

MOYEN-ORIENT

«Les Américains ont échoué en Irak et l'éclatement du pays est inévitable»

Selon Antoine Basbous, directeur de l'Observatoire des pays arabes, l'Irak a été entraîné dans une dynamique de guerre civile que rien ne peut arrêter.

PROPOS RECUEILLIS PAR
MATHILDE FARINE
À LAUSANNE

Après l'exécution de Saddam Hussein, Antoine Basbous, directeur de l'Observatoire des pays arabes à Paris, revient sur l'implication pour l'Irak de cette mise à mort et la manière dont elle s'est déroulée. Alors que la guerre civile s'envenime, l'expert s'exprime sur le rôle des puissances régionales dans ce conflit et évoque des moyens de rendre la zone du Moyen-Orient plus paisible.

Qu'est-ce que l'exécution de Saddam Hussein a changé pour l'Irak?

Antoine Basbous: Les circonstances de sa pendaison ont aggravé la fracture entre les Irakiens en accélérant la dynamique de haine entre communautés sunnite et chiite. Les sunnites ont perçu dans l'exécution comme une vengeance des Iraniens exécutée à travers les chiites irakiens. Il est vrai qu'elle n'a pas ressemblé à un acte de justice mais plutôt à une vendetta au nom de la justice. La manière dont elle s'est déroulée – les propos échangés dans les dernières secondes, les blessures aperçues sur le cou de Saddam après l'exécution, les vidéos tournées frauduleusement qui ont montré une danse autour du cadavre – ne sont pas de nature à apaiser les tensions déjà existantes entre les deux communautés. Depuis cette exécution, la fracture s'est étendue à l'échelle de la région. Plusieurs éléments le montrent. Les sunnites du monde arabe, qui

avaient soutenu le combat du Hezbollah (chiite) au cours de l'été dernier, se retournent contre lui parce qu'ils y voient un bras armé de l'Iran. De même, la chaîne Al Manar [chaîne satellitaire du Hezbollah] a perdu de son audience. Les Frères Musulmans, qui s'étaient rapprochés de l'Irak et du Hezbollah, s'en éloignent. En Jordanie par exemple, ils commencent à demander le retrait de l'ambassadeur jordanien à Téhéran.

Vous évoquiez récemment l'idée que l'affaire irakienne pourrait devenir une guerre de trente ans. Pourriez-vous expliciter cette vision?

Nous assistons à une dynamique de guerre, fondée sur la haineuse doctrine du Takfir, qui constitue «une grave accusation portée contre celui qui aura abandonné l'islam». Or le mécréant, dans l'islam, mérite la peine de mort, et son exécution n'est pas soumise à l'autorité d'un juge. N'importe qui peut s'en charger. Cette doctrine s'est emparée des radicaux sunnites et chiites. Elle est en train de créer une dynamique de confrontation entre un nombre croissant d'acteurs. Avec l'absence de gendarme – Saddam Hussein n'est plus et les Américains sont impuissants – la haine religieuse se traduit par la guerre civile. Tous les jours, des dizaines d'innocents chiites sont tués parce qu'ils traversent des quartiers sunnites et vice versa. Cette épuration ethnique et religieuse est aujourd'hui vive dans

plusieurs régions irakiennes. Bagdad serait le théâtre de la grande bataille de demain. A qui reviendra la capitale des Abbassides? Qui de la majorité chiite ou de la minorité sunnite la contrôlera? Un «mur de Berlin» s'instaurera-t-il à l'intérieur de la ville pour départager les deux communautés? Sans oublier la minorité kurde qui est nombreuse dans la capitale.

J'ai dit que cette bataille durerait 30 ans. Car c'est une dynamique que rien ne peut arrêter, en l'absence d'une doctrine de tolérance. Sans gendarme, irakien ou interna-

tional, les radicaux des deux bords vont continuer à s'étriper, à imposer et à faire circuler au sein de leurs communautés respectives cette doctrine de la haine, de l'exclusion et de l'apostasie. On est entré dans une guerre dont on ne connaît pas l'issue.

Que pensez-vous de la décision de Bush de renforcer les troupes en Irak?

C'est trop peu, trop tard. C'est jeter une poignée de sel dans la mer car la guerre est perdue. Dès le début, il aurait fallu envoyer 600.000 hommes, dont l'Amérique ne disposait pas à

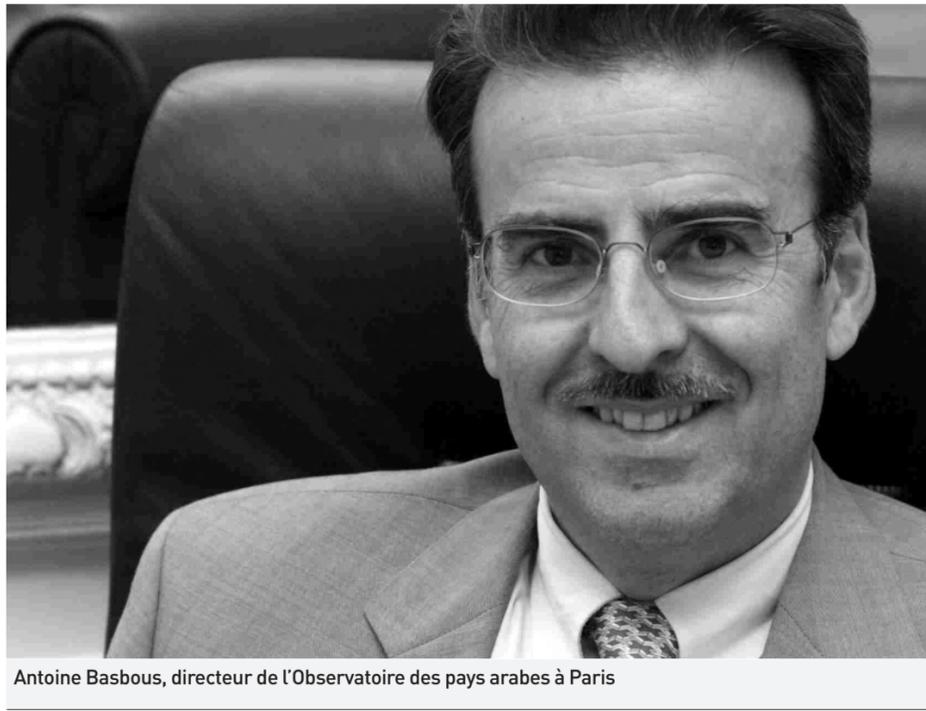
l'époque. Au moins aurait-elle pu avoir la clairvoyance de ne pas dissoudre l'armée irakienne et ses 600.000 hommes. C'est une très grosse erreur de l'avoir fait. De plus, elle n'aurait dû chasser des structures étatiques que les baasistes impliqués dans la répression au lieu de vider l'Etat de ses cadres. Elle a ensuite échoué dans la formation d'une armée et d'une police qui ne soient pas des milices. Aujourd'hui, il n'y a pas une seule brigade réellement opérationnelle, c'est-à-dire qui n'ait pas une conduite communautariste. Les Américains ont commis d'immenses

erreurs qui sont aujourd'hui irréparables.

Puisque les Etats-Unis ont perdu la guerre en Irak, quelle est pour vous la porte de sortie «honorable» qui s'offre à eux?

Les Américains ont clairement échoué en Irak et, quelle que soit leur réaction, il est impossible de recoller les morceaux. Or, va, qu'on le veuille ou non, déboucher sur un éclatement du pays. Il faudrait peut-être impliquer les puissances régionales mais cela paraît trop facile puisque les Américains, qui ont cassé le statu quo, se déchargeraient sur d'autres pour recoller les morceaux. Or, les autres n'ont pas vraiment envie de venir au secours des Etats-Unis, d'autant plus qu'ils savent qu'il n'y aura pas de sortie par le haut. A mon avis, l'Irak est condamné au pire car il est difficile d'imaginer comment les Irakiens pourront se quitter sans s'entretuer. La probabilité d'une séparation à la tchécoslovaque, tout en restant des voisins coopératifs et amicaux, est faible. Je vois plutôt une scission à la yougoslave que rien ni personne ne pourra arrêter. La vraie question est de savoir si Bush va laisser l'Iran aux ambitions nucléaires construire un «empire chiite» fondé sur son propre échec en Irak ou s'il va infliger à Téhéran une défaite militaire sans exposer ses fantassins. Quitte à laisser à son successeur le soin de recoller les morceaux et de concevoir une nouvelle politique moyen-orientale.

[m.farine@gagefi.com]



Antoine Basbous, directeur de l'Observatoire des pays arabes à Paris

«Le conflit est en train de susciter des ingérences qui vont engloutir d'autres puissances que le seul Iran»

Quelle sera la réaction des acteurs régionaux dans la guerre civile irakienne?

Ce conflit est en train de susciter des ingérences à dimension régionale qui vont engloutir d'autres puissances que le seul Iran. Ce dernier est actuellement le principal acteur régional impliqué dans cette guerre. Téhéran avait beaucoup investi dans l'opposition sous le règne de Saddam Hussein. Cette dernière s'était réfugiée une vingtaine d'années dans la capitale iranienne, où elle était endoctrinée, entraînée et financée. C'est cette opposition qui gouverne aujourd'hui à Bagdad. Mais il n'y a pas que l'Iran, la Syrie est également très impliquée. Elle a été et est encore une base arrière pour Al-Qaïda et le parti Baas irakien. Elle a laissé transiter des milliers de kamikazes arabes en quête de Jihad pour se rendre en Irak. En outre, d'autres acteurs souhaitent s'engager davantage. C'est le cas de l'Arabie Saoudite pour plusieurs raisons. D'une part, sa frontière commune de près de 900 km avec l'Irak la rend vulnérable. D'autre part, puisqu'elle abrite les lieux

saints de l'Islam que sont La Mecque et Médine, elle se sent responsable de l'avenir des sunnites en Irak. En outre, l'Arabie Saoudite veut contenir l'offensive iranienne. La Jordanie souhaite jouer un rôle identique, mais Riyad dispose de beaucoup plus de moyens. Derrière ces deux pays frontaliers de l'Irak, d'autres Etats comme l'Egypte et les monarchies du Golfe ne veulent pas être en reste. Ainsi, un axe sunnite, qui souhaite contrer le «croissant chiite» formé par Téhéran, Bagdad, Damas, le Hezbollah et le Hamas, se met en place. Il va se mobiliser pour seconder les sunnites. Le fait que la guerre se perpétue en Irak aura forcément des retombées sur les pays voisins. Pour une fois, Bush a vu juste dans son discours du 10 janvier en évaluant l'implication régionale et en évoquant des menaces sur les régimes saoudien, jordanien et égyptien.

Le Moyen-Orient est considéré comme la zone explosive du monde. Que faudrait-il pour qu'il devienne une zone plus paisible et dans quel délai est-ce envisageable?

La solution consiste à désamorcer les crises les unes après les autres. Cela passe aussi par une résolution du problème palestinien. 60 ans après le début du conflit, il est inacceptable que la question n'ait pas encore été réglée. L'image de l'Occident en pâtit parce que, pour les Musulmans, l'Occident en est responsable dans la mesure où il soutient Israël. C'est grâce à cette complaisance que celui-ci continue à refuser la création d'un Etat palestinien. Cette complicité crée une haine anti-occidentale très tenace. Il faut qu'Israël délimite ses frontières et qu'un Etat palestinien voie le jour, même s'il est désarmé pour assurer la sécurité de l'Etat hébreu. De manière générale, il n'est pas facile de casser un système et de le remplacer aussitôt par un autre. Une culture de la tolérance et une pratique démocratique et d'Etats de droit doivent se répandre dans la région pour que les uns et les autres puissent abandonner la doctrine du Takfir. Il faudrait que les gens, à commencer par les musulmans eux-mêmes, apprennent à vivre ensemble et à respecter leurs différences. Le conflit irakien est une

guerre au cœur de l'Islam qui est insupportable, non seulement pour les musulmans, mais aussi parce que cette exclusion a un pouvoir d'irradiation à l'échelle régionale.

L'idée d'une conférence internationale sur le Moyen-Orient est souvent évoquée. Serait-elle vraiment utile et est-elle réaliste?

Une conférence serait utile même s'il ne s'agit pas d'une première. Les précédentes réunions n'ont pas abouti. Sa réussite est conditionnée à l'engagement américain de faire accepter à Israël de jouer le jeu et de respecter les recommandations d'une éventuelle conférence qui imposerait que les Palestiniens aient un Etat. Mais la paix ne viendra ni simplement de l'étranger, ni du jour au lendemain. Il faut aussi se préparer à l'intérieur. Il faudra instaurer une paix dans les esprits et dans la culture avant de pouvoir l'appliquer dans les actes. Mais la paix ne peut s'instaurer sans être accompagnée de sentiments de justice. Ce processus sera long et difficile. Mais il convient de l'entamer au plus vite. – (MF)

«Pour l'Arabie Saoudite, la situation est délicate»

D'une manière générale, quelle est la situation en Arabie Saoudite?

L'Arabie Saoudite déborde de richesses dont elle ne sait que faire. Si l'on ajoute ses responsabilités islamiques, et en même temps son incapacité militaire, compensée toutefois par une capacité policière qui s'améliore, le cocktail

simplement renforcé ses positions, rien ne dit qu'elle ne viendra pas torpiller, à terme, les bases de la dynastie saoudienne.

Le prince Turki a récemment démissionné dans des conditions étranges de son poste d'ambassadeur des Etats-Unis. Pourquoi?

Ce départ traduit sans doute des tensions au sein de la famille royale. A mon avis, le prince Turki n'a pas dû apprécier que son cousin, beau-frère et prédécesseur, le prince Bandar bin Sultan, soit venu négocier à maintes reprises et dans le plus grand secret avec les dirigeants américains sans passer par lui et sans l'en informer. Il n'a pas apprécié d'être autant marginalisé à son poste et de perdre la face devant les Américains. Un autre élément entre en ligne de compte. Il vaut peut-être mieux pour lui d'être à Riyad, où le poste de ministre des Affaires étrangères pourrait changer de mains parce que son frère est malade. Il montrerait ainsi qu'il est là pour assurer la succession afin d'éviter de la laisser à son cousin. – (MF)

«RIYAD AIDE INDIRECTEMENT AL-QAÏDA.»

demeure incertain. Vis-à-vis de son voisinage, elle est dans une situation délicate. Elle est d'abord piégée par rapport à l'Iran qui s'est taillé une place hégémonique en Irak au détriment des sunnites, les alliés naturels de Riyad. Or, si les Saoudiens veulent aider les sunnites d'Irak, ils sont en même temps indirectement en train d'aider Al-Qaïda. Un certain nombre de Saoudiens vont faire le Jihad en Irak et reviennent chez eux en kamikazes. Or, une fois qu'Al-Qaïda aura gagné en Irak, ou même